

Il ajouta, pensif :

— C'est pas des blagues. Tenez, moi qui vous parle, je suis franc-maçon. Regardez, j'ai la marque.

Il releva sa manche, sur son bras blanc hérissé de poils, un tatouage bleu figurait un cœur traversé d'une flèche.

— C'est pour vous dire que les francs-maçons, quand on révèle leurs secrets, on peut être sûr qu'un fantôme vous percera le cœur et vous fera mourir. Ainsi, une supposition : vous diriez comme ça à votre papa que vous m'avez parlé, vous raconteriez ce qui s'est passé entre nous — (le zouave le regardait fixement, d'horrible manière) — eh bien, la nuit, quand tout le monde dort, voilà une main qui sort de dessous votre lit, une tête de mort qui s'avance, et...

Le zouave s'arrêta court, médusé, comme si le fantôme lui apparaissait, tandis qu'une voix foudroyante échappée à une bouche hérissée d'une moustache blanche, ricanait dans le fond de la salle :

— Continuez, zouave, continuez !

Poum fit un saut de carpe en reconnaissant le colonel, son papa, qui dit sévèrement, sans le regarder :

— Rendez ses dix sous à ce petit imbécile !

Le zouave devint rouge, plus rouge que sa culotte, et restitua la pièce. Poum la prit, content de la revoir, mais humilié d'être appelé imbécile devant son mystificateur.

Le colonel regardait le buffet ouvert, le carafon décoiffé, le verre vide. Il y eut un grand silence pendant lequel il mâchait sa moustache.

— Mon cognac est-il bon ? demanda-t-il enfin, sarcastique et terrifiant.

■ Silence du zouave, la main sur la couture du pantalon.

— Mon cognac est-il bon ? répéta-t-il plus fort.

Alors, plus faible qu'un souffle, indiscernable, la voix du zouave :

— Oui, mon colonel !

— Charmé de l'apprendre ! Eh bien, mon garçon, cela vous a donné du courage ? Ne vous privez pas de travailler, parce que je suis là !

Le zouave bondit sur l'échelle et se mit à ba-

digeonner vertigineusement la corniche, transpercé par l'œil de lynx de son chef, tandis que Poulx, lui, se faisait tout petit et palpait sa pièce en évitant de renifler.

PAUL ET VICTOR MARGUERITE.

### TRADUCTION ET REDACTION

Souvent le monde commercial, industriel ou financier désire confier la rédaction de ses circulaires, brochures ou annonces à des experts ; mais on ne réussit pas à les trouver, à moins que, comme cela arrive trop souvent, sa confiance ne soit accordée à des gens qui n'ont ni la science ni l'expérience. Il ne suffit pas de faire beaucoup de publicité : il faut encore et surtout qu'elle soit à point. Si la forme ne vient pas à l'appui du fond, le but visé n'est pas atteint, la pensée de l'intéressé est mal exprimée, peut-être même n'est-elle pas du tout comprise par ceux dont on recherche la clientèle.

On nous a très souvent demandé d'organiser ici, sous les auspices du REVEIL, un service de rédaction générale et de traduction d'anglais en français, ou *vice versa*. C'est pour satisfaire à cette demande que nous venons annoncer que dorénavant des experts se chargeront non seulement de travaux commerciaux, mais littéraires et techniques.

Notre tarif n'aura rien d'exorbitant, nous apporterons dans l'exécution des commandes un soin méticuleux et toute la célérité possible.

On pourra s'adresser à la direction du REVEIL, au No 157 rue Sanguinet, ou par lettre au bureau de poste, Boîte 2184, Montréal.

Il y a quelques semaines le public apprenait que M. Théotime Lanctôt, continuant sa marche ascendante, entra en possession du St. James, ce superbe hôtel situé en face de la gare Bonaventure et à quelques pas de celle du Windsor. Le premier soin de M. Lanctôt fut d'ajouter encore au confort et aux beautés de l'établissement. Il a tant fait que c'est à peine se nous avons pu reconnaître ces jours-ci l'ancien St. James. Le bar est un bijou d'installation et il est alimenté par une cave comme seul Théo sait en organiser une. La salle à manger n'est pas moins alléchante, tant par le décoratif que par l'abondance de bonnes choses qu'on y sert. Salons, chambres, accessoires, ascenseur, tout est à l'avenant. Bref il n'y a de modeste que les prix que personne ne peut trouver exagérer. Une visite en dira plus que notre plume ; qu'on la fasse et on retournera au St. James, c'est sûr.